L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 21 NOVEMBRE.

CHRONIQUE MUSICALE.

La Dame Blanche. Débuts de M. Ketten et de Mme Mineur-Pottier — Le Trouvère — Lucie — La troupe de Comédie — Gavaux Minard et Cie — Un dernier mot.

Si les artistes qui se destinent à l'opéra comique s'imaginent qu'il leur suffit de savoir chanter et d'être à peu près comédiens, ils commettent une erreur grave et préparent fatalement l'avortement de leur carrière. Vient-il d'obtenir, dans son air, un succès éclatant ? s'il dit le brutto sans expression ou à contre-sens et avec une prononciation vicieuse, l'artiste perd nécessairement les trois quarts du terrain qu'il a conquis. Le chanteur d'opéra-comique ayant l'ambition d'exceller dans leur art, doivent donc s'efforcer d'acquérir les qualités du comédien : une bonne diction, un accent pur, une prononciation correcte.

Nous le constatons avec regret : depuis quelques années, les vieilles et bonnes traditions se sont singulièrement affaiblies ; les artistes en chantant dire le poème sont devenus plus rares que les beaux jours ; et, c'est à la faiblesse de son interprétation que l'opéra comique est redevable de cette décadence où nous le voyons tomber. Cependant, est-il un genre plus attrayant, plus scénique, mieux fait pour re'gne de cette grande école française dont l'esprit, la verve, la délicatesse et la grâce sont les signes caractéristiques ?

Les débutants, qui abordent la scène, à demi grisés de leur succès d'école et des applaudissements que ne leur a pas ménagés le public toujours bienveil lant des concours, doivent être tentés de considérer comme injuste la critique qui est sévère à leur égard.

Un premier prix sur l'ivresse duquel on laisse tomber une douche d'eau froide ! N'y a-t-il pas, en vérité, de quoi maudire ce brutal qui vous réveille d'un songe où l'on se plaisait tant !

Eh bien, ces jeunes gens devraient au contraire remercier la critique qui les rappelle à la réalité des choses. Un rêve n'est jamais qu'un rêve : et la vie se paie d'une autre monnaie. Cette perfection, d'ailleurs, que les artistes consciencieux et sincèrement épris de leur art, n'atteignent qu'après de longues années d'étude, de débutants peuvent-ils avoir la prétendion d'y être arrivés du premier saut ?

C'est pour avoir encensé de dangereuses illusions que bien des artistes, heureusement doués par la nature, n'ont jamais pu s'élever au dessus du niveau d'une médiocrité honnête.

Que les pensionnaires de l'Opéra encore au début de leur carrière ne nous accusent donc pas d'une excessive sévérité à leur égard. Il leur serait, sans doute, plus agréable d'être louées sans réserve ! — Mais, nous avons la conscience de leur rendre service, en leur disant sincèrement notre impression. Quoiqu'on en, pensetère ne tiendront nul compte de nos avis : ceci est leur affaire. Qu'ils voient, du moins, dans nos observations, la preuve de l'intérêt qu'ils nous inspirent.

Un vieux chanteur, au contraire, nous paraît il mauvais ! Mais une fois le fait constaté, que pouvons-nous davantage ? Reconnaître sur tous les tons qu'il est détestable, et ne sait ni chanter, ni parler, ni marcher, ni remuer les bras, qu'il parle sur la scène le patois de la Canebière ! Eh ! bien !..... nous prierons l'Opéra de mettre son nom sur l'affiche aussi rarement que possible : et puis qu'il s'en aille en paix !

M. Ketten a débuté dans la *Dame Blanche*. Les lecteurs de l'*Abeille* savent déjà quelles sont les éminentes qualités musicales de ce jeune chanteur. M. Ketten a une éducation musicale complète ; il arrive au théâtre, précédé d'une réputation distinguée.

Que son jeu trahisse l'inexpérience de la scène, que son début soit souvent faux et mal assuré : cela n'a rien qui doive surprendre. M. Ketten n'a jamais joué l'opéra-comique ; et le genre italien qu'il a suivi pendant trois années n'était point de nature à le préparer à la scène française. Mais le jeune ténor a trop d'intelligence, et, sans doute aussi, d'ambition pour ne pas acquérir en peu de temps le talent de comédien qui lui manque. C'est déjà un virtuose ; il vocalise avec une aisance remarquable, et il s'acharné l'auditoire par la grâce avec laquelle il a dit la cavatine du second acte.

S'il en subit que M. Ketten puisse se considérer comme un chanteur accompli ! Il serait gravement dans l'erreur, s'il le croyait. Son émission est à changer complètement ; il elle peut convenir à certains rôles du répertoire italien, il n'en est pas de même pour notre genre français. Qu'il écoute nouveau Michot et Dumestre, et imite la manière dont ces deux éminents chanteurs émettent et posent le son : rien de vaut mieux, à notre sens, que tous les ratentissements du monde.

Avec une franche émission de poitrine, M. Ketten doublera ses moyens ; et il acquerra cette autorité qui lui manque aujourd'hui dans le large. Il sera mieux à l'aise dans le trio final du pr mier acte de la *Dame Blanche* et dans cette grande et poétique phrase des souvenirs, dont l'idéale beauté ne veut pas être déshonorée par des miévreries sentimentales.

En résumé, le début de M. Ketten est un des plus brillants que nous ayons vus au théâtre. Le public a été plein de bienveillance pour le jeune chanteur ; et celui-ci, malgré les imperfections que nous avons signalées, a fait preuve des plus heureuses qualités. M. Ketten est certainement un artiste de race. Un musicien de son mérite doit faire en quelques mois rare éducation de chanteur.

Le rôle de Mme Anna, ne nous a pas permis d'apprécier complètement Mme Mineur Pottier ; cette jeune artiste, cependant, y a fait preuve d'un talent itéraire. Une voix cultivée, un style correct sont des qualités que Mme Minear est en droit de revendiquer. Mais ce n'est point en un jour que se franchit la distance qui sépare le conservatoire de la scène. Quant au prix d'opéra-comique, nous nous rangeons du côté du jury. Nous espérons entendre bientôt Mme Mineur dans un rôle plus développé que celui de la *Dame Blanche* ; et nous applaudirons avec plaisir au succès de cette jeune cantatrice.

Que dire de Mme Dumestre, qui ne se trouve dans ces trois mots de notre précédente chronique, "c'est parfait," écrits à propos du Maître de Chapelle ? Nous tomberions vite dans les redites, s'il nous fallait souvent parler de cette éminente artiste. Mme Dumestre a joué et chanté Jenny comme elle avait fait de la Servante du Maître de Chapelle. On ne peut souhaiter mieux, et l'on se contenterait de beaucoup moins bien. Encore une artiste que les jeunes feront bien d'imiter.

M Benedikt est un trial sérieux, on peu trop sérieux peut-être ; mais il dit bien, ses effets sont étudiés, et pour devenir populaire, il ne lui manque qu'un rôle dans la nature de son talent.

L'exécution générale de la *Dame Blanche* a été des plus satisfaisantes. Les chœurs ont très bien marché ; on voudrait, parfois, que le rythme fut mieux accentué, mais il serait certainement difficile de trouver, en province, un ensemble aussi bon. L'orchestre a joué l'ouverture dans un style excellent ; il a été fort applaudi ; et l'ensemble de l'exécution a pu contenter les dilettanti de l'auditoire.

La seconde représentation du *Trouvère*, mardi dernier, nous a permis d'apprécier l'utilité et la nécessité des doublures. M. Demeestre, étant indisposé, M. Théry Zampa, second baryton, a chanté au pied levé le rôle de Comte de Luna. M Théry s'est très convenablement acquitté de sa tâche : applaudi à plusieurs reprises, il a mérité les encouragements bienveillants du public. C'est un pensionnaire modeste, et la direction fera bien en lui donnant l'occasion de développer ses heureuses qualités.

Mlle Aimé pense-t-elle que nous sommes à son égard par trop sévère ? dirions ? Nous n'en jurerions pas. Nous lui rendons, cependant, pleine justice. Elle possède à un haut degré la qualité dominante au théâtre : le charme. On peut la trouver incorrecte, et regretter que parfois elle aille à l'aventure, mais elle plaît, elle est sympathique et l'on ne peut se défendre d'être charmé par le timbre exquis de sa voix Souvent même elle trouve d'instinct des effets réellement dramatiques. Avec d'aussi heureuses qualités, il doit suffire de vouloir pour acquérir le talent.

Mlle Zeiss a dit bien mieux que la première fois la grande scène du deuxième acte. Il faut lui savoir gré de ses efforts, et tenir compte des difficultés que présente la scène française aux artistes ayant fait leur éducation sur la scène italienne. Mlle Zeiss a chanté la scène de la prison avec beaucoup de sentiment. Dans le finale de l'acte du camp elle est obtenue un très grand succès, sans ce malencontreux accident qu'elle s'obstine à donner au lieu de si bémol. L'ensemble allait parfaitement, quand tout d'un coup cet éclate deux mesures trop tôt. C'est dans ces situations imprévues que l'on juge un chef d'orchestre : M Calabrési a très habilement soutenu ses musiciens.

Le rôle de Fernand est un jeu pour M. Depasselo. Nous n'avons donc rien à en dire.

Michot a dominé toute cet ensemble de la hauteur de son grand style ; il est impossible d'entendre en plus beau Manrique. Il a tout pour lui, puissance, énergie, grâce et sentiment.

La représentation de *Lucie* a été pour notre premier ténor, l'occasion d'un nouveau succès : et plus le public entend le chanteur, plus celui-ci devient populaire. Il faudrait suivre la parphrase par phrase, pour noter les passages dans lesquels Michot est applaudi et mérite de l'être. Nous nous joignons de grand cœur à ceux qui l'acclament ; mais nous voudrions que l'enthousiasme ne vînt pas parfois l'inaugurer trop, avant qu'il ait eu le temps d'achever.

Michot a magnifiquement interprété ce grand rôle d'Edgard ; dans le délicieux sextuor et le finale du deuxième acte, il a montré une grande puissance dramatique.

En résumé, la représentation de *Lucie* a confirmé tout ce qu'il y a de bien et de mal dans cet ensemble artiste.

Etoigné de la presse depuis quelques jours par une indisposition, M. Demeestre a été remplacé dans *Lucie*. Le public y a été fort heureux de la faveur. Jusqu'à ce jour, à l'exception du comté de Luna qu'il a joué souffrant, M. Dumestre s'alpes en encore de grand rôle à chanter. I Et l'impression produite par Nevers a été telle que l'on est impatient vivement de voir monter les ouvrages dans lesquels un rôle capital est écrit pour lui. Ashton est, à vrai dire, légalement démodé ; mais M. Dumestre le chante avec un tel brio, et d'une voix si généreuse, si sclonante, qu'il lui donne une couleur et une physionomie nouvelles. Il termine ses phrases par des points d'orgue d'une hardiesse inouïe ; en même temps il porte le costume du gentilhomme anglais avec une rare élégance.

Mlle Dupuy, très souffrante dès le commencement de la représentation, est allée, malgré tout, jusqu'à la fin de la pièce. Ses forces l'ont trahie cependant, et à la fin du second acte, au lieu de s'évanouir dans les bras de ses femmes, elle est tombée sur la scène. Après avoir reçu les secours de la science, Lucie est venue chanter le troisième acte ; elle a détaillé, en cantatrice habile et avec un art infini, cette scène de la folie, dans laquelle Donizetti semble s'être plu à multiplier les difficultés vocales et les passe-cons.

Mlle Dupuy est une artiste d'un mérite réel. Parfaitement douée par la nature, de sérieuses études ont développé les qualités instinctives qu'elle possédait, et la souplesse de son talent lui permet d'interpréter avec succès les genres les plus divers. Nous l'entendrons lundi dans le *Domino Noir*, un de ses meilleures rôles.

M. Kollets jouait Arthur ; il s'est fait applaudir. C'est un artiste consciencieux, et dont les services seront très appréciés.

Exécution générale, chœurs et orchestre, satisfaisante. Pas autant de délicatesse néanmoins que dans les *Huguenots* et la *Dame Blanche*.

Bien que ce compte-rendu hebdomadaire ait pour titre : Chronique Musicale, nous ne nous sommes pas interdit le droit de parler des œuvres dramatiques. La troupe de comédie n'avait point donné une grande idée d'elle même dans *Gaël Bernard* ; elle a beaucoup mieux fait dans *Gavaux, Minard & Cie*, un grand vaudeville à situations impossibles et dont le sujet est un de ces imbroglios inouïes qui, depuis quelques années, constituent le fond du répertoire du Palais Royal. Dire que la mère était voulu permettre à sa fille de l'entendre, c'est se hasarder un peu..... beaucoup. Mais l'affiche avait eu soin d'ajouter, au-dessous du titre, ces mots très significatifs: *Du répertoire du Palais-Royal*. On se tiendra désormais pour averti.

Franchement, la pièce a marché beaucoup mieux que nous ne l'aussions espéré. Choi et Octave Gaillier ont eu, l'un et l'autre, beaucoup d'bonhomie et de finesse ; Mme Blondelet a fait de son mieux dans un rôle écrit pour Alphonsine—une spécialité unique—M. Caron est en voie de devenir un comique—Mlle Villiers est une paysanne comme on voudrait les voir toutes, et M. Gillet, Mmes Gay-Cavé, Hinry et Bonaquet ont parfaitement secondé leurs camarades.

Pour être juste aussi, les auteurs de la pièce ont eu une bonne part dans les applaudissements du public. Si l'on pouvait monter un Gavaux Minard & Cie. pour chacune des représentations du dimanche, le succès de celles-ci serait assuré d'avance.

Nous avons déjà parlé de certains pas de danse dont la trivialité nous paraît peu digne d'un théâtre qui s'appelle : Théâtre de l'Opéra. Le public, dimanche dernier, a pris soin de nous montrer qu'il ne pensait pas comme nous. La critique a fait son devoir, au nom du respect qui est dû à l'art. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet ; mais notre silence ne doit pas être pris pour une approbation que nous ne saurions donner.

X

P. S. Nous sortons à l'instant de l'Opéra. La deuxième représentation de *Lucie* a été certainement supérieure à la première. Michot s'est surpassé ; Dumestre a chanté son air du premier acte avec un brio remarquable, et dans le duo du troisième, il a enlevé avec une rare aisance un trait aussi brillant que difficile. Mlle Dupuy a eu aussi le plus légitime succès.

On a crié bis, après le sextuor.

La salle était magnifique, et tout le monde était dans un ravissement de cette brillante soirée, même le caissier du Théâtre.

L'affiche annonce pour ce soir *La Dame Blanche* et *Les Premières Armes de Richelieu*. Demain, lundi, *Le Domino noir*, qui n'a pas été joué, croyons nous, depuis dix ou douze ans. *Jobin et Nanette*, et un divertissement.

Après-demain, mardi, si nous sommes bien renseignés, *La Favorite*.

BAL PARÉ ET MASQUÉ.—Le Conclave Louis No 11 des S. S. doit donner, le samedi, 27 novembre, à la salle de la rue Bienville, un grand bal paré et masqué au bénéfice du fonds destiné à l'achat d'une tombe. Remerclements au comité pour les invitations qu'il nous a adressées.

LIBRAIRIE.—MM. Tiené et Lombardi, qui viennent de transférer leur établissement au No 58 de la rue Royale, près de la rue Bienville, annoncent aujourd'hui l'ouverture d'un cabinet de lecture à une piastre par mois d'abonnement, ainsi que la réception d'une foule d'ouvrages et d'articles de papeterie, registres, etc. Voyez l'annonce.

ROBES DE CHAMBRE.—M B. C. Walshe, rue du Canal No 110, vient de recevoir un nouvel assortiment de robes de chambre et de vêtements de dessous Voyez l'annonce.

CINQ PIASTRES.—M B C. Walshe, rue du Canal No 110, vend pour CINQ PIASTRES des pardessus pour jeunes garçons et des habits d'école, ainsi des habits fins à des prix modérés. Voyez l'annonce.

TUYAUX DE FER, POMPES, ETC.—Nous invitons nos lecteurs à jeter les yeux sur l'annonce de MM Bonfich & Seymour, au coin de la rue Commerce, des rues Front et Fulton, qui ont le plus vaste stock d'instruments de fer, de tuyaux, soupapes, ustensiles de tout genre, quincaillerie, installations pour gaz barres de fer, bouilloires, blanc de plomb, peintures, etc., etc. Cette annonce concerne plus particulièrement les marchands, les fondeurs, les planteurs et les hommes de chantiers. Tous les articles de cet établissement se vendent aux prix de New York

GANTS, GARNITURES, ARTICLES DE FANTAISIE.—Nous appelons spécialement l'attention de nos lectrices sur l'annonce de la maison Crosbie et Nippert. Elles sont invitées à visiter visite au No 137 de la rue du Canal ; elle y trouveront des goûts à une plaisir, fabriqués exprès pour la maison, et un Fulbuis de garnitures, de rubans, d'articles de fantaisie, d'objets d'art et de jouets de toute espèce. Elles pourront se convaincre par elles mêmes de l'excellence de tous les articles mis en vente et de l'extrême modicité des prix.

ARTICLES DU JAPON—Nous recommandons à nos lecteurs et à nos lectrices une visite au magasin d'articles du Japon qui vient d'être ouvert rue du Canal No 91, à l'encoignure de la rue de Chartres. On y trouvera un magnifique assortiment d'objets curieux et artistiques. Voir l'annonce.

ARTICLES POUR MODISTES.—Nous voyons dans une annonce de Mr. W. Dauphin, rue du Canal, 150, qu'il a un superbe assortiment d'articles pour modistes, et que ces articles portent des noms qui en indiquent tout à la fois la richesse, la nouveauté et l'élégance. Ils viennent en outre, de Paris, source de toutes les modes et de toutes les originalités gracieuses et élevantes. Nous engageons les dames à aller visiter le stock de M Dauphin, en leur donnant l'assurance qu'elles seront, au premier coup d'œil, convaincues de la supériorité de son assortiment.

D

$55.—C'est le prix de la cabriolet Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté le plus premiere prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris —A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

UN ARTISTE EN CHEVEUX.—La mode ne connaîte pas seulement, pour une élégante, à porter une énorme chevelure, il faut encore que cet échafaudage de cheveux présente à l'œil un assemblage artistique, que les nuances soient assorties, qu'il y ait harmonie de proportions entre le chignon et les nattes, les tresses, ou les frisettes, que le tout en un mot forme un encadrement gracieux à la tête et s'allie à la physionomie. Or il faut pour arriver à une certaine habileté comme artiste en cheveux le goût naturel et des études spéciales. Ce sont ces qualités qui recommandent au patronage de nos lectrices monsieur Félix Sarou, dont le travail des cheveux a toujours été la spécialité. On le trouvera toujours dans son magasin de la rue Baronne No. 14, où il est assisté des meilleurs ouvriers.

1 1 j.

BOEUF DE CHOIX.—MM. E. H Wilson & Son, 55 rue Carondelet, annoncent qu'ils sont prêts à remplir toutes les commandes pour de la viande de bœuf de toute qualité.

FARINES, GROCERIES.—Voir l'annonce de MM. Keep et Canfield de la rue Poydras.

TEINTURE ET DÉGRAISSAGE. — L'établissement de teinture et de dégraissage que tenait autrefois rue Bourbon M. J. Boutempe a été transféré rue Poydras No. 182 entre les rues Carondelet et Baronne. En employant les services d'un homme expert en son art, comme l'est M Boutempe, on peut faire de très grandes économies, car des efforts bien nettoyés ou reteints avec habileté peuvent faire l'usage d'effets neufs. On fera donc bien de prendre en note la nouvelle adresse de M. Boutempe.

CHARBONS DE TERRE.—N'attendez pas les rigueurs de l'hiver pour aller faire votre provision de charbons chez W. G. Coyle & Co.; vous y trouverez du charbon de Pittsburg, de cannel, anglais et de l'anthracite aux plus bas prix du marché. Voir l'annonce.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

ASSURANCE MUTUELLE SUR LA VIE. — La système de mutualité adopté par la compagnie d'assurances sur la vie établie rue Carondelet No. 120, sous le titre de "Mutual Aid & Benevolent Life Insurance Association of Louisiana" est admirable de simplicité. Chaque membre paie en entrant une cotisation de quelques piastres et semble il n'a plus rien à payer qu'une cotisation de $1 25 à la mort de chaque sociétaire. Cette cotisation de $1 25 est ainsi répartie : 25 cents pour faire face aux dépenses de bureaux et une piastre pour la veuve ou les héritiers du sociétaire décédé. A mesure que le nombre des sociétaires augmente, les chances de décès augmentent aussi, mais si les sociétaires ont un plus grand nombre de cotisations à payer, la valeur de leur assurance augmente dans la même proportion. Ainsi la société se compose actuellement de 1740 membres et il n'y a encore eu depuis sa fondation que trois décès et conséquemment que trois assassements qui ont rapporté à chaque famille de décédé $1740 ; si le nombre des sociétaires eût été doublé, le nombre des décès et par suite des assessements aurait pu être double, mais la somme perçue par les familles eût été également double. Si la société comptait 10,000 membres, la moyenne des décès serait de 29 à 30, ce qui porterait les cotisations de $25 à $37 50 par an ; mais la famille de chaque décédé de la recevrait $10,000. C'est là une véritable société mutuelle dont le mécanisme est simple et équitable.

UN EXCELLENT TONIQUE.—On recherche généralement les "Amers de Famille" de Brady, car on s'accorde universellement à reconnaître leurs vertus toniques et leur utilité incontestable pour guérir la dyspepsie, la gravelle, la dysenterie et les fièvres de diverses natures. On peut se procurer ces Amers chez MM. J. B. Van Horn & Co., rue des Magasins Nos. 66, 68 et 70 et rue Poydras, Nos. 91 et 93, et chez les principaux détaillants. 21 23 25.

TRIOMPHE DE L'ART.—Ce mot est mérité dès le moment qu'il s'agit des travaux photographiques de M. S. Anderson dont la galerie est située rue du Canal No. 183 Tout le monde est invité à aller l'examiner et tout le monde qui la visitera en sortira avec l'impression qu'en effet on ne saurait pousser plus loin l'art photographique. M. Anderson exécute avec la plus grande habileté des copies et des portraits en tous genres, coloriés ou non. Sa PERLE DU SOLEIL a excité une admiration générale et cela seul suffirait pour mettre le comble à la réputation de l'artiste.

GROVER ET BAKER.—La machine à coudre de Grover et Baker continue à faire un chemin brillant dans le monde, et les services incomparables qu'elle rend lui valent on ne peut plus justement la réputation dont elle jouit. Elle a encore au mérite rare celui de se vendre à bon marché. On peut acheter cette machine pour $55, et la modicité de ce prix ne doit pas faire croire qu'elle soit inférieure sous quelque rapport à celles qui se vendront plus cher. Au prix de $55, la machine de Grover et Baker est complète et rien n'y manque au point de vue de la solidité et de la perfection des rouages. Elle est exposée au No. 182 de la rue du Canal.

MACHINE DE SINGER. — C'est encore là une de ces machines qu'on peut recommander en toute sûreté, car elle est recommandée par le succès même, et le succès est, à coup sûr, la meilleure preuve de supériorité. La machine de Singer est connue depuis nombre d'années ; c'est dire que depuis nombre d'années elle est célèbre. Toutes les personnes qui s'occupent de couture, les ménagères, les modistes, les mères de famille en ont toujours été satisfaites et n'ont jamais rien désiré de mieux. Cette machine à coudre a de plus une supériorité qui lui est propre ; elle se vend avec garantie, et si elle donne lieu à quelque regret, elle peut être renvoyée au magasin de vente, et le prix en est remboursé. Dépôt rue du Camp, No 7.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni rime ni assurance.

LE STOVE "BRILLANT". — Ce fourneau de Buck est certainement un des meilleurs qui aient été inventés aux Etats-Unis. On ne saurait trouver un plus parfait instrument de cuisine, ni rien d'égal pour la cuisson du pain. Aussi, la vente de ce fourneau a-t-elle eu un succès sans pareil ! On calcule que plus de 500,000 sont employés au Sud et dans l'Ouest, et jamais un cune défectuosité n'a été signalée en ce qui le concerne. On peut acheter ce fourneau avec la certitude qu'il répondra à l'idée qu'on s'en est faite, et que la pratique réalisera tout ce que sa grande réputation a fait concevoir. Il ne faut donc pas s'étonner des grands nombres de prix qu'il a obtenus dans les expositions de l'Ouest, car ces prix étaient commandés par le succès populaire de ce fourneau. Il se vend au No 7 de la rue du Camp, où M. H. Haller, agent de vente, se fait un plaisir de le montrer et d'en expliquer le jeu.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens aient l'air si *délicieux* de la mine, à la suite d'à point tordue de WILCOX & Gibbs ; que les prêtres, les orateurs, les ténors gueux, les physiciens, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.—

MODES ET NOUVEAUTÉS — Voici le magasin des modes et des nouveautés par excellence, et nous avons hâte d'en parler. Mme Emery est connue et si estimée ici par le goût avec le quel elle compose annuellement son stock de marchandises pour la Nouvelle-Orléans, arrive de Paris, où elle s'est surpassée, dit-on, dans le choix de ces articles. Les dames y trouveront tout ce qui flatte le goût et tout ce qui fait envie dans le monde où règne la mode, et quand elles verront l'étalage de Mme Emery, elles reconnaîtront sa supériorité dans l'art de réunir tous d'objets divers, et tous, cependant concourant au même but, celui d'ajouter par la parure aux grâces naturelles de la femme de bon ton. Nous recommandons aux dames de la Nouvelle-Orléans l'annonce de Mme Emery, annonce qu'on trouvera plus loin.

$100.—On verra dans une annonce insérée dans notre première page qu'une récompense de $1,000 sera donnée sur la restitution des bijoux volés à bord du steamer *Richmond*, vers le 15 du courant, avant son arrivée à Natchez, et qu'aucune question ne sera faite.

FOURNEAU "CHARTER OAK."—Bien qu'on ne soit jamais trop disposé à croire à l'expérience des autres, cependant il est des cas où il faut absolument convenir de la valeur de cette expérience, quand elle est suffisamment attestée. Cette réflexion nous est suggérée par une annonce relative au fourneau "Charter Oak" de Rice Bros. & Co., et qui se vend rue du Camp Nos 89 et 91, rue des Magasins No 505 et à l'entrepôt de "Charter Oak," rue Julie Nos 97 et 99. Le premier de ces "Charter Oak" fut acheté en 1856 par Mme L. P. Foster, rue Washington 124, qui certifie aujourd'hui qu'elle n'en a jamais usé d'autres dans sa famille depuis 13 ans, et qu'elle en a été toujours très satisfaite sous tous les rapports. Cette déclaration n'est pas la seule, et nous recommandons les fourneaux "Charter Oak" à toutes les ménagères et à toutes les personnes qui veulent le bien manger.

D

☞ Nous appelons l'attention des propriétaires et de toutes les personnes intéressées dans les bâtisses sur l'annonce de M. Celles, architecte, 93, Passage de la Bourse.

M. Celles étant très souvent appelé comme arbitre dans les discussions qui s'élèvent entre les entrepreneurs et les propriétaires, s'est décidé à mettre sa grande expérience au service des uns et des autres. Les difficultés viennent le plus souvent de conventions mal faites, inintelligentes et obscures, et ces malentendus sont quelquefois très graves. Pour les prévenir et les éviter, M. Celles annonce qu'il consentira à servir d'intermédiaire, et il offre aux parties intéressées de leur faire des plans, devis et estimations d'une charté telle et d'une exactitude si grande que le chiffre donné devienda impossible. L'honnêteté, l'activité et les connaissances de M. Celles dans les constructions garantissent que son intervention donnera aux uns et aux autres pleine et entière satisfaction

GRANDE FABRIQUE DE CANDI.—A l'approche de l'hiver, c'est-à-dire de la saison des thés, des bals, des concerts et aussi des rhumes et des maux de gorge, nous croyons devoir appeler de nouveau l'attention des consi-eurs et autres détaillants sur l'annonce de MM. Norman & Reiss, qui ont, rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123, une des plus grandes fabriques de candi qu'il y ait dans le Sud. Cette maison importe également tous les articles qui se rattachent au commerce de la confiserie, et on y trouvera un assortiment varié de pâtes d'Italie, d'épices et de café. L'établissement de MM. Norman & Reiss se recommande par l'excellence de qualité de ses articles non moins que par la modicité de ses prix.

CHEVEUX ET FARURES.—L'importance qu'a prise dans la toilette des dames le département de la coiffure, donne un intérêt particulier à tout ce qui a trait soit aux choix à faire des différents articles qui s'y rattachent, soit à l'économie à apporter dans les achats. C'est donc une bonne nouvelle que leur donne M. Félix Sarou, quand il leur annonce qu'elles trouveront dans son magasin, 14, rue Baronne, près la rue du Canal, à des prix qui défient la concurrence de toute autre maison, les nombreux articles qui composent cette branche d'industrie, tels que cheveux de toutes couleurs et toutes longueurs, parures en jais, nacre et acier, fleurs, voiles, couronnes, etc. Tous ces divers articles proviennent de la maison Hanguy et Nippert. Elles sont invitées à les examiner visite au No 137 de la rue du Canal ; elle y trouveront des goûts à une plaisir, fabriqués exprès pour la maison, et un Fulbuis de garnitures, de rubans, d'articles de fantaisie, d'objets d'art et de jouets de toute espèce. Elles pourront se convaincre par elles mêmes de l'excellence de tous les articles mis en vente et de l'extrême modicité des prix.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 21 Novembre 1869.

Arrivé dans la semaine—104 cochons, 665 moutons

Vendu — 285 bœufs du Texas, 307 veaux et vaches d'un an, 161 cochons, 9 vaches à lait.

A vendre—396 bœufs du Texas, 160 veaux et veaux d'un an, 220 cochons, 367 moutons, 60 vaches à lait.

Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête.	35.00	à	45.00
Bœufs du Texas, 2de qlt., par tête	26.00	à	30.00
Bœufs du Texas, 3me qlt., par tête	16.00	à	20.00
Cochons 1re qlt., gr.	10.00	à	12.00
Cochons (Stock) par tête gr.	7.50	à	9.25
Moutons 1re qlt., par tête	4.00	à	6.00
Moutons, 2de qlt., par tête	—	à	3?00
Moutons, 3me qlt., par tête	—	à	—
Vaches à lait, de choix, par tête	80.00	à	100.00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	50.00	à	80.00
Veaux, par tête	10.00	à	15.00
Gros veaux, par tête	10.00	à	15.00
Chèvres par tête	1.50	à	4.00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,

Dimanche matin, 21 novembre 1869.

Le temps, hier, a été superbe. Les arrivages et les départs ont donné à la Levée un aspect tout à fait animé ; les wharves étaient encombrés de marchandises et le fret était abondant.

Sont arrivés hier : la Myrtle, de la côte d'en bas ; la Belle, de la côte d'en haut ; le Welcome, de Baton-Rouge ; le Tahlequah, le Lotawanna et l'Ora No 10, tous les trois de la Rivière Rouge ; le Henry Ames, de Vicksburg.

Sont partis : le Myrtle et le T. D. Hine, tous les deux pour la côte d'en bas ; le Tahlequah et le Julia Rodolphe, pour la rivière Rouge ; le Henry Ames et le Frank Fargoud, pour Vicksburg ; le Lizzie Gill et la Richmond, pour St-Louis, et le Kate Putnam et la Kanion, pour Cincinnati.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui nous signalerons aux voyageurs et aux expéditeurs le nouveau bateau La Belle, capitaine A. Dugas, lequel fait régulièrement trois voyages par semaine jusqu'à Donaldsonville, partant de la Nouvelle Orléans tous les dimanches matin, à 9 heures, et les mardis et jeudis à midi : MM. Trapaguier est chargé de l'administration intérieure.

Nous appelerons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la côte et Baton-Rouge sur le bateau le Welcome, capitaine V. B Barasco, lequel à l'avantage partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches matin à 10 heures, et tous les mercredis soir à 5 heures pour Baton-Rouge. M. Allen Jumel est chargé des affaires du bureau et M. G. Dunn est préposé au frêt.

Nous tenons du capitaine Smith, agent du Rob Roy qui fait le service des Attakapas que ce bateau sera ici aujourd'hui, et partira mercredi prochain à 9 heures du soir.

Nous appellerons l'attention des voyageurs et des expéditeurs, sur le beau bateau le B. I. Hodge No 2, capitaine Joe Dufresne, lequel a changé ses jours de départ de la Nouvelle-Orléans. A l'avenir ce paquebot partira de la ville tous les lundis et mercredis à midi et tous les vendredis soir à 5 heures ; et à son retour à la Nelle Orléans, il partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et dimanches matin, faisant la cote de jour. M. H. Landry est chargé des affaires du bureau et MM. T. Nicolle et A. M. Osgood sont tous les deux préposés au fret.

Parties aussi demain : le Lafourche, capitaine A F Jaufreaux, assisté de Mr. John Taylor, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'au Bayou, paroisse Plaquemine, partant de la Nelle Orléans tous les lundis et jeudis matin, à 10 heures.

Partira aussi demain, le magnifique bateau Henry S. Turner, capt. J. G. Landry, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine d'ici à Bayou Sara, laissant la ville tous les lundis soir à 5 heures et tous les vendredis matin à 10 heures. M. S. S. Strock est chargé de la comptabilité.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC.

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr. C. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères devraient l'avoir.

Vos enfants sont-ils malades ?
Ont-ils une démangeaison continuelle au nez
Ont-ils un appétit vorace ?
Ont-ils le ventre dur et enflé ?
Ont-ils une langue sale et un goût dérangeable ?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête ?
Ont-ils des déchirements d'estomac ?
Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents ?
Sont-ils momentanément aveugles et sourds ?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous-y à temps—les délais sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE
N'est pas un vaudi dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE
Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne
N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.
Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature de
FLEMING BROS.
On le vend dans le monde entier.

Liste Officielle des Lettres Françaises

Restant au bureau de la Poste, le 20 Nov. 1869.

LES BUREAUX SONT OUVERT LES DIMANCHES DE 9 A 10½ HEURES A. M. ET DE 1 A 2½ HEURES.

A

Aromile J
Arnaud M J D Mlle
Aubin J
Ainés F Mme

Abadie J M
Aubert A.
Accoune
Antoine Phil
Allain H Mme

B

Barthelette S
Barry Jos
Bergeron M P
Bonnet Mme
Bonin-Carrère Ste
Bourg D
Bouthie Jos Mlle

Barrazane J
Bertin J.
Billey P
Blanc J
Bonner Jos
Boumard O Mme

C

Cambon A
Carrouge E
Carrère C A
Cabirol
Clavering M
Cabos J P
Cazin
Choppelle L
Cassin D
Cabos J
Colleu E
Cazaux
Cubert M Mme

Cambray B
Chalgnaud Mme
Chenette Ant
Cabirol E
Cassaux J
Cabos J
Colleu E
Cazaux
Cubert R

Castrelle H
Cazaubon
Claverie A Mme
Carrère J D
Capdevenille J Ste
Clément J M
Cabos J F
Grand R
Colleuse X F
Candin J B

D

Delché A V.
David G V R
Deschamps M A
De Angelis C
Delaroche F W
Dubois Clarke F L
Delery Jules
Delery Jos
Dreux D
Dreux D
Dubourdieu H
Dreux A
Dubourdieu
Dumas Theo.
Dupuy E Mlle
Du Bois R
Dupuy E Mlle
Dupuytier V E Mme

Dumesnel P
Darrieux
Daunois A R
De Fontenelle C M Mme.
Delamornay destin.
De Lisle L S
De Fontenelle C
Delery Jos P D
De Grey L P
Degruise S
Dupuy A Mme
Dumas Theo.
Dupuy E Mlle
Dumesnyr E
Duroux J

D'Aglio L
Hart Du C
Du Allais M G Bns.
Dedien Jos
Desnoyer
Demailly(peintre)
De Herr A
Dupuis
Dupuis Avide
Durand A
Ducos Eug.
Durroux A

E

Estrade Dupe Mme Ese capt.
Espagne B

Estaner J F

Enard J F

F

Pagnel L
Fabre J D
Fortier A
Fleitas E
Fournet Ste.